L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 23 JUIN 1859.

Imprimé et publié par
Gt F. WEISSE & Co.
BUREAUX DE PROPRIETAIRES;
F. WEISSE. E. DUPOUR
E. DUVERGER. S. HARRY.
Rue de Chartres, No. 63, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 23 JUIN.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shériff.—L'Hôtel de la Cité, rue de la Commune, à midi, la chaloupe Mélissa, et une négresse de 18 ans.

Par E. Rogers & Co., 96, Vieille Levée—Marchandises sèches.

Par J. Chenet, 48, vêtements confectionnés, au coin St Pierre et Treme—Fournitures de terre.

Par E. D. Hyde, 28, Douane—Marchandises variées.

Par Jas. Fernandez, 111, Chartres—Fond d'un magasin de cigares.

Par P. et S. Lavergne, au coin St-Pierre et St-Claude—Meubles, argenterie, vins, chevaux, buggies, &c.

Par N. Vocke, à la Bourse St-Louis—Maison en briques dans la rue Dauphine.

Le Nouveau Conseil de Ville.

Le nouveau Conseil de Ville s'est organisé lundi dernier et a commencé immédiatement ses travaux. M. J. O. Nixon a été maintenu à la présidence du Board des Aldermen et M. Charles Claiborne a été réélu à l'unanimité secrétaire. Le comité des finances se compose de MM. Whitney (rapporteur), Landry, De Labarre et Harrison; celui des rues et débarcadères, de MM. Vennard (rapporteur), Cox, Forstall et Wiltz. Le board des Assistants-Aldermen, d'une autre part, a désigné M. Munroe pour son président, M. James A. Hopkins pour son secrétaire, et M. Hall comme rapporteur du comité de finances. MM. Huyghe (rapporteur), Munroe, Bénit et Leefe forment le comité des rues et débarcadères. Les autres comités se composent comme suit: *Police et salubrité* — MM. Pettingill, Patterson, Deliale et Massicot. *Incendies* — MM. Bakewell, Leefe, Moreno et Pettingill. *Instruction publique* — MM. Pettingill, Moreno, Leefe et Huyghe. *Maison de travail et prisons* — MM. Patterson, Magioni, Deliale et White. *Améliorations et constructions* — MM. White, Massicot, Huyghe et Deliale.

Nous ne nous rappelons pas que jamais l'administration municipale ait satisfait les citoyens; on s'est toujours plaint du Conseil de ville ou du conseiller, sans doute à s'en plaindre. En cela se montre l'on injuste ou exigeant? Nullement. Si nous avons toujours eu dans le Conseil des hommes animés des plus louables intentions et disposés à tout faire pour la prospérité de la ville, il n'y trouve invariablement aussi des individus qui n'ont aucun souci de la chose publique et dont l'unique but, en acceptant des fonctions municipales non rétribuées, est d'exploiter leur position officielle au profit de leur cupidité. Personne ne l'ignore, et voilà pourquoi d'ordinaire nos administrateurs municipaux inspirent si peu de confiance.

On a cru qu'il suffirait d'insérer hardiment un nom de parti, dans la classification quelconque, en tête de la liste des candidats, pour mettre les tendances du Conseil de Ville. Il sera temps que l'on revint de cette puérile erreur. Ce ne sont ni des whigs, ni des démocrates, ni des know-nothings, ni des indépendants qui auront gouverner la ville et satisfaire les administrés; ce sont des hommes probres, intègres, ayant à cœur la prospérité de la Nouvelle-Orléans, incapables de devenir les complices des parasites et des spéculateurs qui vivent largement aux dépens du budget.

Ces hommes, à quelque parti qu'ils appartiennent, quelles que soient leurs opinions politiques, et ne possédassent-ils que la moyenne des lumières, sauront administrer sagement les affaires publiques, parceque leurs motifs sont purs et désintéressés. Nous espérons qu'ils sont dans le présent Conseil en nombre suffisant pour faire le bien et empêcher le mal. Et nous nous trompons cependant, nous serions affligés mais non surpris.

La sphère des travaux du conseil est vaste et s'étend sans cesse. Il y a tant d'améliorations indispensables et tant d'utiles projets à signaler à l'attention des aldermen, qu'il convient de les examiner en détail afin d'en faire ressortir l'urgence. Nous attendrons, pour en agir ainsi, que le Conseil de ville soit successivement saisi des mesures dont il se compose son programme et que la presse en ait mises à nu les discussions. Il serait oiseux et complètement inutile d'en occuper avant ce moment.

Il y a cependant des questions générales sur lesquelles il est permis en tout temps d'appeler l'attention du Conseil par ce qu'elles sont toujours à l'ordre du jour. Le nettoyage de la ville est une de ces questions. Nous avons rarement vu les rues de la Nouvelle-Orléans aussi sales, aussi boueuses, aussi encombrées d'immondices qu'elles le sont depuis quelques mois. La rase croupit dans les ruisseaux dont l'eau stagnante verdit et dégage des émanations qui bientôt l'odorant. Si c'est tout là tout on ne songerait pas à se plaindre, mais il est impossible que ces exhalaisons dont s'imprègne l'air que nous respirons ne nuisent pas à la santé. Nous n'avons jamais compris l'indifférence des autorités et de la population en présence d'un état de choses aussi grave et aussi compromettant. La Nouvelle-Orléans est, sans contredit, sous certaines rapports, la ville la plus mal administrée de l'Amérique. Si l'on voulait seulement faire nettoyer nos rues, nous n'aurion rien d'ici à l'hiver prochain à demander aux autorités, car les maladies nous épargneraient peut être.

ARRIVÉE DU CAHAWBA.

Le steamer *Cahawba*, capitaine J. W. Smith, à franchise barre, mardi soir; il est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin. Il était parti de New York le 13 et était arrivé le 19 de bonne heure à l'entrée de la baie de la Havane. Il n'y est pas entré et a envoyé les passagers et la maile à destination de cette ville par un bateau à vapeur.

Rien de nouveau à Cuba. L'état sanitaire de la Havane est très satisfaisant. Le marché aux sucres a été languis ant pendant la semaine qui a précédé le 18, mais il s'est depuis amélioré, et cinq à six mille caisses No. 12 ont été vendus à des prix variant de 7 1/4 à 7 1/2 réaux l'arobe. Stock à la Havane et à Matanzas, 406,000 caisses. Change sur Londres, 15 à 16 pour cent de prime; sur New York, 3 à 5; sur la Nouvelle-Orléans, 4 1/2 à 5 1/2.

Voici la liste des passagers arrivés de New-York et de la Havane à bord du Cahawba:

Col. Th. Ward, J. H. Aripse, H. Franko, J. Brown, C. C. Brown, E. Marks, J. Brown, Mlle B. Lardoidt, E. Masson, Mme M. Smith, J. Reed, W. Newman, Miguel Castro, J. Castro, M. Rivas, Mme E. Sheppard, Mlle A. E. Pedger, S. C. Powell, S. Fassett, R. Lavine et sa famille.

RÉNOVATION DES AMATEURS. — On nous fait dire, dans les quelques lignes que nous avons consacrées hier à la représentation des amateurs, qu'elle aura lieu samedi matin, au lieu de samedi prochain. L'erreur a dû frapper tout le monde, et nous n'avons pas besoin de dire que le spectacle aura lieu comme de coutume, le soir. Voir plus loin le programme de la représentation.

Soirée musicale.

CE SOIR à 8 heures, aura lieu à la Salle d'Economie, une Soirée Musicale et Instructive au bénéfice de L'INSTITUTION CATHOLIQUE pour l'Instruction des OBPHELINS INDIENS.

Prix d'Entrée 50 cents. LS. PESSOU.

UN CANAL DE JOUR DE VICTOR-EMMANUEL. — Voici l'ordre du jour adressé par Victor-Emmanuel, de son quartier général de Torrione, le 30 mai, aux soldats qui ont pris part aux premiers combats de Palestre, Vinzaglio et Casalino:

"Soldats!

"Notre première bataille a été couronnée d'une première victoire. Votre courage héroïque, l'ordre admirable dans vos rangs, l'audace et l'intelligence de vos chefs, ont aujourd'hui triomphé à Palestro, à Vinzaglio, à Casalino. L'adversaire, plusieurs fois attaqué, a abandonné, après une résistance opiniâtre, ses fortes positions, les laissant en notre pouvoir; cette campagne ne pouvait pas s'ouvrir sous de plus heureux auspices. Le triomphe d'aujourd'hui nous est un gage certain que vous gagnerez d'autres victoires encore, à la gloire de votre roi, au renom de la brave armée Piémontaise.

"Soldats! la patrie heureuse vous exprime par ma bouche toute sa reconnaissance, et, fière de vos combats, elle a consacré à l'histoire les événements de ces fêtes héroïques qui, pour la deuxième fois, dans la mémorable journée du 30 mai, ont bravement combattu pour elle. "VICTOR-EMMANUEL."

LE BLOCUS DE VENISE. — *Le Moniteur* nous apporte en ces termes la notification relative au blocus de Venise et de ses issues:

"Il est notifié, par les présentes, que S. E. le ministre de la marine a été informé par le contre-amiral Jurien de la Gravière, commandant les forces navales françaises dans l'Adriatique, que le 18 mai 1859, et à partir du dit jour, il a été établi par les forces navales placées sous son commandement un blocus effectif du port de Venise et de ses issues.

"Il est en outre notifié par les présentes que toutes les mesures autorisées par le droit des gens et les traités respectifs existant entre S. M. l'empereur et les différentes puissances neutres, seront adoptées et exécutées par rapport à tous les navires qui tenteraient de violer ledit blocus."

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Suite des nouvelles par la Persia.

Rapports autrichiens sur la bataille de Magenta.—Mac-Mahon, le héros de la journée.—Rapports des alliés sur la bataille.—Intrépidité de l'empereur Napoléon III et du roi Victor-Emmanuel.—Félicitations adressées à l'Empereur.—Proclamation aux Lombards.—Le duchesse de Parme et ses troupes.—Députation des notabilités du roi de Sardaigne.—Les officiers blessés à Magenta.—Situation financière de l'Angleterre.—Réduction du taux de l'intérêt.—L'emprunt prussien.—Nouvelles commerciales.—Nouvelles propositions de paix.—Cable télégraphique de la mer Rouge.

Londres, 11 juin.—Le rapport officiel des Autrichiens sur la bataille de Magenta a été reçu. Il diffère sensiblement des bulletins franco-sardes. On y lit que la perte des Autrichiens à Magenta a été de 4 à 4,900 hommes, et que celle des alliés s'est élevée à 37,000 hommes.

Les nouvelles de Vienne contredisent le bruit de la mise en disponibilité du feld-maréchal Giulay.

Le feld-maréchal baron Vonkera a été nommé commandant en chef des armées autrichiennes.

Londres, 11 juin.—Des dépêches reçues de théâtre de la guerre, par la voie de Turin, confirment la nouvelle de la retraite des Autrichiens au delà de l'Adige. Ils ont établi leur quartier-général près de Crémone, place fortifiée sur le Pô, près de la frontière du duché de Parme. Ils ont été repoussés par le maréchal Baraguey d'Hilliers de Magnian où ils avaient voulu se retrancher.

L'évacuation de Pavie, près du confluent du Tessin et du Pô, est confirmée.

Les alliés, après avoir pris Milan, se sont mis à la poursuite des Autrichiens qui se retirent.

D'après tous les rapports, la gloire de la journée de Magenta revient tout entière au général MacMahon, dont on a déjà annoncé l'élévation au grade de maréchal de France avec le titre de duc de Magenta. Il paraît que MacMahon n'avait pas d'ordre pour aller à Magenta, mais entendant le canon qui annonçait un engagement il s'élança en avant avec son corps d'armée et décida du sort de la journée en tombant comme la foudre sur l'ennemi.

Le *Moniteur* du 10 donne des explications très intéressantes sur l'ouverture de la campagne. Il dit que la concentration des troupes alliées sur le Pô avait fait croire aux Autrichiens que les Franco-Sardes devaient traverser cette rivière le 4 au matin.

Un corps de 125,000 Autrichiens se trouvait opposé à l'Empereur Napoléon qui ordonna l'attaque, quoiqu'il ne fut pas encore rejoint la Garde. Le général Wrumffen a été blessé. Deux généraux du corps des grenadiers français ont été tués. Le général Mellinet a été blessé. Les alliés ont pris 18 canons, mais son corps d'armée a tué 10,000 Autrichiens et fait 5,000 prisonniers.

Les Français disent que les Autrichiens avaient quatre corps d'armée à Magenta.

Londres, 11 juin.—Le *Daily News*, de Londres, publie aujourd'hui, relativement au passage du Tessin par les alliés, il dit qu'en moins de deux heures l'empereur et Victor Emmanuel mirent en jeu 80,000 hommes contre 50,000 Autrichiens et que, malgré les obstacles et leur position désavantageuse, ils forcèrent ces derniers à reculer. La grande duchesse de Parme fut remise par le maréchal Canrobert appuyé par la division du général Forey. Les Autrichiens furent contraints de se retirer sur Milan, centre à Abbiategrasso, et le centre ainsi grossi par les colonnes dispersées de l'aile gauche ne put consentir à se laisser entamer. Les hommes qui tient dans les rangs, et des milliers d'Autrichiens furent moissonnés par le feu terrible de l'artillerie française. "C'est alors que le général Mac Mahon, se précipite sur le centre de l'ennemi et le mit complètement en déroute. La charge des Français, conduite par Mac Mahon, a été décisive.

Les bulletins disent que l'Empereur Napoléon et le roi Victor Emmanuel se sont toujours trouvés sur les points les plus menacés et où le péril était le plus grand.

AFFAIRE DE MALEGNANO.

Paris, 11 juin.—On a reçu des détails sur l'engagement de Malegnano.

Napoléon a reçu des félicitations générales pour les mouvements stratégiques qu'il avait conçues et qu'il fit exécuter sur ce point.

Les Autrichiens étaient fortifiés à Malegnano. Le maréchal Baraguey d'Hilliers reçut de Napoléon l'ordre de les en déloger et y réussit au prix d'une perte comparativement faible.

Le général Benedict commandait les Autrichiens. Le général d'Urbeu, autre général autrichien, a été mis en retraite en bon ordre, protégé par une forte artillerie.

Berne, 11 juin.—Les 400 Autrichiens laissés à Arona ont évacué cette ville. Lavalo est situé près du lac Maggiore. L'ennemi a laissé derrière lui ses munitions et s'est réfugié dans des barques sur le rivage italien.

Cérémonies religieuses à Milan.

Paris, 11 juin—Les alliés ont fait leur entrée dans la capitale de la Lombardie, et, le 9, un solennel *Deum*, auquel assistaient Napoléon III et Victor-Emmanuel, a été chanté dans la cathédrale. Après les cérémonies religieuses, leurs Majestés ont parcouru à cheval les rues de Milan au milieu d'une foule enombrait. Toutes les maisons étaient ornées et la multitude se livrait aux démonstrations du plus vif enthousiasme. On n'entendait partout que les cris assourdissants de: *Viva l'Empereur! Viva l'Italia! Viva la Liberta!*

PROCLAMATION AUX LOMBARDS.

Milan, 10 juin.—Le roi Victor-Emmanuel a publié hier, en sa qualité de roi de Lombardie, une proclamation au peuple dans laquelle il lui dit que son ambitieux ennemi a été enfin conquis et qu'elle lui sera garantie par l'alliance de la France, ennemie d'un régime libéral et permanent. Il loue en même temps l'empereur Napoléon pour son héroïque initiative. Le roi de Sardaigne fait un appel aux populations lombardes qu'il appelle aux armes drapeaux pour aider les alliés à chasser les Autrichiens de l'Italie.

AFFAIRES A PARME.

Parme, 10 juin—La duchesse Marie-Louise (dont le mari s'est réfugié en Suisse) a quitté le duché. Il n'a désignant elle a adressé au peuple et à l'armée une proclamation dans laquelle elle les relève de leur serment de fidélité.

Il s'est assuré organisé un gouvernement provisoire qui a envoyé une députation au roi Victor-Emmanuel pour le prier d'accepter le gouvernement du duché.

LES BLESSÉS DE MAGENTA.

Une dépêche de Merena dit que le baron Reishbach et trois officiers d'état-major ont été blessés, et que deux officiers d'état-major ont été tués.

Le général français Leclerc est également parmi les morts.

EMPRUNT PRUSSIEN.

Londres, 11 juin—On assure que la Prusse va négocier un emprunt de 500,000 livres sterling, qui sera pris selon toute probabilité en Angleterre.

BANQUE D'ANGLETERRE.

Londres, 11 juin—La Banque d'Angleterre a réduit le taux de l'intérêt à 3 pour cent et on s'attend à une nouvelle diminution.

Suite des nouvelles par le Persia.

Débats au Parlement—Rumeurs de paix—Le cable Atlantique—Le cable de la mer Rouge—Dispositions de la Prusse et de la Saxe—Camp français à Châlons—Arrivée de prisonniers autrichiens en France — Consternation à Vienne sur la défaite des Autrichens, etc.

MOUVEMENTS EN PRUSSE.

Dresde, 10 juin!—Des commissaires de Berlin sont arrivés ici, afin d'entrer en négotiation avec les administrateurs des chemins de fer de l'Elbe, qui ont refusé de nommer considérable de corps de troupes prussiennes. Ces mêmes commissaires doivent se rendre ensuite à Munich pour conclure un autre traité engagement avec le gouvernement de Bavière.

CAMP A CHALONS.

Paris, 11 juin.—Le général Schramm a été nommé commandant en chef du camp établi à Châlons, et l'assemblant déjà trois divisions de cavalerie.

Les dames, en France, sous la direction de l'impératrice Eugénie, ont formé une association d'ouvrir de la charpie aux blessés de l'armée alliée.

BULLETIN DE VERONNE.

Londres, 11 juin—Un bulletin officiel autrichien, venu de Verone, par la voie de Vienne, dit que l'armée autrichienne s'est retirée en deçà de l'Adige, en bon ordre, et qu'elle reçoit continuellement de grands renforts des réserves. D'après ce bulletin, l'ennemi a été découragé du résultat des affaires qui ont eu lieu à Magenta et à Malegnano, conserve toute son ardeur et désire vivement une bataille décisive.

AUTRES NOUVELLES DE MAGENTA.

Londres, 11 juin—Des lettres particulières reçues de Milan disent que 500 zouaves ont été mis hors de combat à la bataille de Magenta. Elles ajoutent que les forces autrichiennes ne consistaient qu'en 38,000 hommes, dont 1500 ont été tués et 1200 faits prisonniers.

LE PARLEMENT ANGLAIS.

Londres, 11 juin—Pendant les débats qui ont eu lieu au Parlement, le chancelier de l'Echiquier en passant en revue la condition financière du royaume, a donné à entendre que le gouvernement se disposa à employer des mesures qui emploient la caisse.

D'après les calculs de l'opposition, dans les deux chambres, il faudra sept millions de livres sterling pour atteindre le chiffre des dépenses actuelles.

CONSTERNATION A VIENNE.

Londres, 11 juin—Le correspondant viennois du Times dit que l'annonce de la bataille de Magenta a jeté la consternation dans toute la population de la capitale. Les vieux soldats sont indignés de voir que la plus belle armée qu'ait possédée l'Autriche ait été confiée à un maladroit comme Giulay.

GARIBALDI A BERGAME.

Turin 10 juin—Un bulletin annonce que Garibaldi a rencontré, à Brescia, un corps d'armée autrichien de 1500 hommes, et qu'après un combat désespéré, il l'a repoussé, et qu'il a pris possession de la ville importante de Bergame.

Qu'il bruns du soir, un bataillon de Croates et de Croates en cherchant à prendre le village par surprise, a été cerné et mis en déroute.

ARRIVÉE DES PRISONNIERS AUTRICHIENS.

Paris, 11 juin—Cinq mille prisonniers autrichiens sont arrivés à Marseille et à Toulon.

RUMEURS DE PAIX.

Londres, 11 juin.—Le correspondant parisien du Times, dit que deux des grandes puissances qui exercent le plus d'influence en Europe (l'Angleterre et la Prusse) alarmées des revers continuels qu'éprouvent les Autrichiens, font maintenant des efforts pour arriver à un arrangement pacifique. Rien n'a transpiré sur la nature des conditions qui seront soumises aux parties belligérentes.

LE CABLE ATLANTIQUE.

Londres, 11 juin—La nouvelle compagnie du télégraphe Atlantique a émis des actions de cinq livres sterling, au montant de 600,000 livres, et les actionnaires ont une garantie d'un dividende de huit pour cent, par droit de préférence.

LE CABLE DE LA MER ROUGE.

Londres, 11 juin—Par suite de l'heureux succès dans la pose du cable sous-marin de la mer Rouge, les communications entre l'Asie et l'Europe seront beaucoup plus prompte. Les dépêches de l'Inde et de la Chine parviendront une semaine plus tôt.

NOUVEAU MEXIQUE.

Washington, 22 juin — Des lettres particulières reçues ici de l'Arizona, disent que la dernière tentative faite par le frère de Zuoiaga, pour révolutionner le Chihuahua, a complètement échoué. Zuoiaga, l'instigateur, a été pardonné.

INCENDIE—Milwaukie, 22 — Un incendie a éclaté aujourd'hui dans les blocs de maisons de Young, attenant à la Douane et dans le quartier le plus commercial; ils ont été détruits; on évalue la perte à $20,000, il y avait des assurances pour $60,000.

CHRONIQUE LOCALE.

ARRESTATIONS—George W. Park qu'on dit avoir volé un cheval et un buggy dans l'Etat du Mississipi, a été arrêté hier, au City Hotel, par l'officier Carr.

L'officier Morrison, du Premier District, vient d'arrêter Albert Levy, esclave de M. Johnson, d'Alexandrie, Lne.

LES RECORDERS—Charles Blanchard qu'un affidavit accuse d'avoir détourné une somme de dix mille piastres, il y a quelques années, au préjudice de MM. Bissey & Co et s'est entre ensuite réfugié à la Havane, a comparu hier devant le recorder Summers qui l'a fait écrouer et a fixé l'interrogatoire au 23 du courant.

James H. Hays, arrêté comme vagabond, mais qui déclare appartenir à une famille honorable de l'Alabama, fournira caution ou ira au work house.

Wm Venon a été envoyé devant la Première Cour de District pour avoir blessé Charles Edwards d'un coup de couteau, à bord du bateau à vapeur Pacific.

John H. Hanna devra se présenter devant le même tribunal pour répondre à l'accusation d'avoir assailli Louis J. Johnson.

PREMIERE COUR.—L'affaire "l'Etat vs Eugène Adams" a été appelée hier à la Première Cour de District mais remise à une autre époque à cause du témoin absent. Il paraît qui, dit la défense, peut établir l'innocence de l'accusé.

Le prisonnier était représenté par M. Randall Hunt et l'Etat par l'avocat général.

VOL DE VACHES. — Deux petits garçons, Charles Rockwell et Theodore Smith, décline coupables de vol de vaches à Jefferson City, ont été condamnés à un mois de prison à Carrollton.

M. THOMAS G. DAVIDSON a été, de nouveau, désigné comme candidat pour le Congrès par la convention démocratique du troisième District. Il a eu au premier scrutin une majorité des suffrages.

Correspondance parisienne

DE L'ABEILLE.

Paris, 2 juin 1859.

Théâtre de la guerre.

Les nouvelles du théâtre de la guerre, que je vous adresse par ce courrier, ont un intérêt qui vous fera, je crois-je, oublier quelque grande affaire dans un temps très rapproché. Je ne me hasarde pas à prononcer le mot de solution. Il n'est pas que l'on songe à prévoir, de long-temps, un dénouement à cette formidable entreprise où voilà la France engagée, et dans laquelle l'opiniâtreté, l'énergie et d'enthousiasme militaires. Le temps de la réflexion a manqué, ou plutôt on ne l'a pas laissé. Les Français, en ce moment, de tous les pays, celui où la question des faits accomplis se tranche le plus facilement, l'opinion publique s'est tout à fait ralliée. On ne discute pas, en ce moment, les difficultés de cette guerre; on est purement et simplement altéré de nouvelles, et il faut dire qu'elles ne manquent point. Les départs et l'impatience du public. Je ferai, s'il vous plaît, comme la France; je m'abstiendrai de réflexions politiques et de rêves que l'on risque est de se tromper sur les prévisions de l'avenir, et je me bornerai à vous raconter les faits qui ont bien leur valeur.

Garibaldi.

Le héros de l'Italie a été, pendant quelques jours, l'Alexandre dont vous a signalé la présence à la tête d'une petite armée qui s'est grossie considérablement et qui a fait merveille sous les ordres de ce chef hardi. La coopération de Garibaldi a été d'une influence énorme en Italie, moralement et militairement parlant, et l'on fait continuellement parlant surtout. Si j'ai bonne mémoire, à ma dernière correspondance, j'ai laissé Garibaldi bloqué dans Varese par les troupes autrichiennes. Il est vrai que les chances de sa position critique. Il a attaqué vigoureusement les Autrichiens, leur a pris des canons, a marché droit qu'il ne fallait de triomphateur, à la tête de 6,000 hommes. La ville a été illuminée et le vainqueur a été reçu au milieu de démonstrations. Il a dit à Merlata, Garibaldi a encore battu les Autrichiens et leur a pris tous les vapeurs du lac Côme. Il poursuit son œuvre militaire et révolutionnaire avec une persévérance vraiment héroïque. Un corps de Croates a été mis hors de combat par Garibaldi et ses hommes. Il a fait 1 Croate prisonnier. Il a été blessé. Il a été fait prisonnier. Il a été fait prisonnier. Il a été fait prisonnier